

www.e-rara.ch

Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois

Platter, Felix

Genève, 1866

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 42685

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-80968>

Le jeune ménage.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Le lendemain mardi, la Catherine, servante de Madeleine, lui apporta d'autres habits. Nous la laissâmes entrer : c'étoit une créature enjouée qui ne manqua pas l'occasion & se permit les plus bizarres drôleries. Les gens de la noce se rassemblèrent de nouveau pour le dîner ; il commençoit à 11 heures : on n'avoit pas comme aujourd'hui la mauvaise habitude des heures indues. Le nombre des tables étoit le même que la veille, & le menu tout aussi abondant, sans compter la bouillie des mariés qui remplaçoit alors déjà le vin chaud. Ensuite on dansa jusqu'à la nuit ; au souper il y eut encore une belle quantité de monde, entre autres toutes les jeunes filles ; mais chacun se retira de bonne heure.

Le jeune ménage.



LES présens de noce avoient été nombreux. Moi-même ne gardai qu'un gobelet & deux ducats : mon père prit tout le reste afin de rentrer autant que possible dans ses frais. Ma garde-robe me coûta passablement & mes premiers gains furent consacrés à la payer. Mon père retint aussi, pour se rembourser de ses dépenses, les 100 florins dot de ma femme. Maître

Jeckelmann ne me donna rien : plus tard il me rappela qu'au repas de mon doctorat il m'avoit fait cadeau de 5 florins, & il avoit trouvé que cela devoit suffire. Madeleine apporta quelques mauvais objets de ménage, une vieille poêle à frire où sa bouillie d'enfant avoit cuit, une large assiette de bois dans laquelle sa mère prenoit son manger lorsqu'elle étoit en couches, & deux ou trois autres méchans ustensiles qu'elle plaça au râtelier dans notre chambre.

Ma femme dut songer à s'occuper de la maison. Ce fut alors que les pierres d'achoppement se multiplièrent. Le logis paternel étoit rempli de pensionnaires & abondoit en désagrémens : de là mille ennuis pour les deux nouveaux mariés. Combien nous eussions préféré demeurer seuls ! Mais nos moyens ne nous le permettoient pas, & nous fûmes obligés de rester près de trois années à la table de mon père. Je dus me contenter de ma chambre & recevoir mes malades dans la salle basse, où il ne faisoit guère chaud en hiver. De temps à autre des altercations s'élevoient entre mon père & moi, parce que je ne donnois rien pour alimenter la marmite : le peu que j'amassois étoit employé à payer nos vêtemens ; en effet, je m'exposois à des reproches si j'avois des dettes chez le tailleur.

Donc nous nous disputions quelquefois, ainsi qu'il arrive lorsque vieillards & jeunes gens vivent ensemble. Ma femme n'avoit d'autre désir que d'être à son ménage, quitte à se contenter

de moins; mais il falloit que mon père restituât nos deux apports, avec lesquels nous pensions nous tirer d'affaire; or pour le quart d'heure il ne possédoit ni argent comptant ni valeurs, & comme je ne voulois pas non plus l'irriter, force nous étoit de prendre patience jusqu'à ce que ma clientèle se fût améliorée. Cette situation m'étoit pénible: aimant ma femme, j'aurois voulu la voir dans l'état qui sied à l'épouse d'un docteur; aussi pendant longtemps ne l'ai-je pas tutoyée & la traitois-je avec déférence, de quoi mon père s'offusquoit. Pour moi les débuts de la vie conjugale ne furent donc point exempts de contrariétés.

Jusqu'au printemps suivant je ne fus guère occupé; mais je ne manquois jamais l'occasion, dans les repas, par exemple, de discourir sur les maladies & leurs remèdes; au logis je faisois de même, lorsque nous avions à notre table mon beau-père. C'étoit un bon *chirurgus*, d'une grande expérience: il m'entreprenoit, m'interrogeoit & ne se gênoit nullement pour me dire qu'il me restoit encore beaucoup à apprendre, que chez nous les choses ne se passoient pas comme je me l'imaginois. J'étois jeune, ces propos me déplaisoient & je répliquois quelquefois; mais mon défaut de pratique me condamnoit à une feinte soumission. Pourtant ma clientèle finit par s'augmenter.

A Bâle, lors de ma rentrée, grand étoit le nombre de ceux qui exerçoient la médecine.

Voici

Voici la liste des gradués : le D^r Ofwald Ber, médecin de la ville, le D^r Jean Huber, le D^r Isaac Keller, le D^r Adam de Bodenstein, dit Carlstadt, le D^r Henri Pantaléon, le D^r Gaspard Petri, dit Melinger, le D^r Guilelmus Gratarolus de Bergame, le D^r Jacob Huggelin, le D^r Jacob Wecker, le Licencié Philippus Bechius, Joh. Bauhinus. Je ne compte pas Jacobus Myconius ni le D^r Jacobus Zonion, qui partirent au bout de peu de temps. En fait d'empiriques il y avoit : le Ziliochs, de Saint-Alban, qu'on alloit consulter comme un docteur, & la veuve d'Othon Brunfels qui jouissoit d'une grande vogue. A tout ce monde vinrent s'ajouter ma propre personne &, une année après, le D^r Theodorus Zwingerus. Ainsi en 1557, 1558, Bâle possédoit près de dix-sept médecins. Il falloit donc m'évertuer si je voulois gagner ma vie ; à cet égard Dieu m'a comblé de bénédictions. En ce temps on vantoit fort l'*Ammann* : c'étoit un payfan d'Utzensdorf vers lequel accouroit une foule extraordinaire ; l'urine lui indiquoit la maladie ; pendant bien des années il exerça des pratiques curieuses qui lui valurent une fortune importante. Après cet individu, le Juif d'Alffwiler fut longtemps très-couru. Dans la Ruelle des Tanneurs une vieille femme, la Lülbürenen, donnoit aussi force consultations, de même que les deux bourreaux, Wolf Kæse & George Kæse ; leur frère aîné s'étoit acquis à Schaffhouse un grand renom

de médecin, à l'exemple de son père Wolf, le bourreau de Tubingue.

Des cliens de la bourgeoisie & de la noblesse commencèrent à m'arriver. Ils soumièrent mon favior à une singulière épreuve: ils m'envoyoit de l'urine & je devois deviner la maladie. Je fus si bien faire que plusieurs furent émerveillés de mes réponses & prirent l'habitude de me consulter. Chaque jour ma clientèle s'accrut, non-seulement dans la ville, mais au dehors aussi: on venoit exprès pour moi séjourner à Bâle; d'autres repartoit tout de suite, emportant mes prescriptions; ou bien encore, les étrangers me mandoient en leurs maisons & leurs châteaux; je m'y rendois prestement, ne m'y arrêtois guères & regagnois mon domicile aussi vite que j'en étois parti. De cette façon il me fut possible de traiter une foule de malades, au près & au loin.

En avril 1559, un voleur devoit être jugé: entre autres méfaits, il avoit, à *la Colombe blanche*, soustrait avec effraction un baquet à laver. Je priai mon beau-père, puisqu'il étoit du Conseil, de faire mettre le cadavre à ma disposition. Maître Franz eut l'air de croire que ma demande seroit repoussée, parce que l'Université réclamerait le corps; peut-être aussi s'imaginait-il que je ne saurois me tirer d'une dissection. Je me gardai de l'importuner davantage & j'allai présenter ma requête au bourgmestre Franz Oberrieth. Quoique étonné d'abord que je voulusse entreprendre seul un tel

labeur, il protesta de sa bonne volonté à mon égard & promit de soumettre au Conseil ma demande dès le lendemain. Le 5 d'avril, le criminel comparut par-devant le tribunal & fut condamné à la décollation. A l'issue de la séance du Conseil, mon beau-père vint m'annoncer qu'on m'abandonnoit le cadavre, qui devoit être apporté après l'exécution dans l'église de Sainte-Elisabeth, où j'aurois licence de le disséquer; j'étois seulement tenu de prévenir les docteurs & les barbiers, afin qu'ils pussent assister à l'opération, s'ils le désiroient.

Ainsi fut fait. Des gens de toute condition formèrent une nombreuse assistance, & j'en retirai grand honneur, car dès longtemps en çà, depuis Vésale, nulle dissection publique n'avoit eu lieu à Bâle. Cet ouvrage me prit trois jours. Je fis ensuite bouillir les membres dégarnis de la chair, je les remontai, & j'eus un squelette que je possède encore après 53 ans. La mère du voleur étoit surveillante des femmes à l'église de l'hôpital: bien des années s'étoient écoulées lorsqu'un jour elle vint me consulter. Elle avoit appris que le squelette de son fils se trouvoit chez moi; en effet, je lui avois fait faire une belle montre qui étoit dans ma chambre. Cette femme donc s'assit sur un banc tout près, regarda gravement le squelette sans prononcer une parole; mais quand elle fut sortie, elle dit aux gens: « Hélas! ne veut-on pas lui accorder la sépulture? »